

Les dérivés du nom propre Trump dans la presse française (2020–2021) : une analyse comparative des néologismes

Veronika Nekudová
Université Masaryk Brno
veronikanekudova@gmail.com

Abstract: Donald Trump is still attracting a great deal of media attention: even after his term as president has ended, a large number of derivatives of his name are (re)appearing in the press. Three French daily newspapers were analysed to gain a better understanding of their structure and significance: *Le Monde*, *Libération* and *Le Figaro*. The studied corpus consists of a selection of articles published between March 2020 and February 2021 containing occurrences of derivatives of the proper name Trump. These data, collected during the year in which the presidential election and the assault on the Capitol took place, are used to compare the occurrences of neologisms formed from the proper noun Trump in the three newspapers, and attest to the semantic shifts in these new lexemes. They can therefore illustrate the underway trends and the mechanisms underlying all neologism creation.

Keywords: proper nouns, Donald Trump, neologisms, lexicology, French press, derivation

Résumé : Le personnage de Donald Trump attire toujours autant l'attention des médias : même après la fin de son mandat présidentiel, un grand nombre de dérivés de son nom (ré)apparaît dans la presse. Trois quotidiens français ont été analysés pour mieux comprendre aussi bien leur structure que leur signification : *Le Monde*, *Libération* et *Le Figaro*. Le corpus étudié consiste en une sélection d'articles publiés entre mars 2020 et février 2021 contenant les occurrences des dérivés du nom propre Trump. Ces données recueillies pendant l'année où ont eu lieu le scrutin présidentiel et l'assaut au Capitole servent à comparer les occurrences des néologismes formés à partir du nom propre Trump dans les trois journaux et attestent des glissements sémantiques de ces nouveaux lexèmes. Ceux-ci peuvent donc illustrer les tendances en cours et les mécanismes sous-jacents à toute création néologique.

Mots-clés : noms propres, Donald Trump, néologismes, lexicologie, presse française, dérivation

1 Introduction

L'ancien président des États-Unis Donald Trump attire toute l'attention depuis son élection en 2016 : omniprésent dans les médias, il laisse des traces non seulement en politique mais également dans la langue. Si la présence de Donald Trump en politique reste imprévisible et incertaine, sa disparition de la langue n'est pas à l'ordre du jour : l'intérêt médiatique au cours des 4 ans de sa présidence ainsi que les événements liés à la fin de son mandat conduisent à une quantité de nouvelles créations lexicales dérivés de son nom, apparaissant principalement dans des textes journalistiques (voir Nekudová, 2019). C'est non seulement le nombre des néologismes ainsi créés mais également leur contenu sémantique qui font l'objet de notre étude : les dérivés réapparaissent à maintes reprises dans des contextes différents et leur richesse est surprenante.

Selon cette optique, le nom propre Trump n'est plus privé du sens ou doté d'un sens limité (Leroy, 2005) ou réduit à un prédicat de dénomination (être appelé de) (Kleiber, 1984). L'exemple de Trump montre que des dérivés tels que *trumpisme* et *trumpien* sont dorénavant des lexèmes qui caractérisent un courant idéologique, quoique la plupart des néologismes dérivés du Npr Trump reste liée à l'actualité et soit ainsi occasionnelle, comme la majorité des néologismes parus dans des textes journalistiques, y compris (et peut-être avant tout) les dérivés des noms propres (Leroy, 2004). Malgré le fait que les lexèmes étudiés ne soient qu'un exemple de ce phénomène, nous croyons qu'il peut mettre en évidence des tendances et mécanismes sous-jacents qui sont valables pour d'autres néologismes au sein de ce dense groupe de dérivés (Boutmgharine et al., 2018).

2 Le corpus et la méthodologie

Focalisée sur la période de mars 2020 jusqu'à février 2021, cette partie de notre étude a pour but de comparer les occurrences et la structure des néologismes à la base du Npr Trump dans trois quotidiens français : *Le Figaro*, *Le Monde* et *Libération*, chacun d'une orientation politique différente. La période choisie couvre plusieurs tournants importants : la campagne présidentielle, le scrutin, la défaite de Donald Trump et, enfin, l'attaque du Capitole. Ces événements qui préparent un terrain fertile pour les créations néologiques se

reflètent dans un corpus qui consiste dans des articles contenant un ou plusieurs néologismes.

Ce corpus va également servir pour la suite de notre recherche et constituer une base de textes pour une analyse sémantique des lexèmes choisis afin de mieux comprendre leur sens grâce au cotexte phrastique et, plus large, celui du paragraphe. Pour compléter et diversifier la méthode (Sablayrolles, 2002), (Cabré, Yzaguirre, 1995), nous comptons travailler également avec des corpus tels que Aranea, Néoveille ou Sketch Engine dans la continuité de notre travail. Les chiffres suivants ne sont donc qu'une partie de notre étude et ne permettent pas de tirer de conclusions générales : pourtant, comme nous l'avons déjà évoqué, elles permettent de dégager des évolutions en cours et montrent à quel point l'actualité influence la créativité néologique (Dobrin, 2010).

3 La comparaison des occurrences : *Le Monde*, *Libération* et *Le Figaro*

Le tableau suivant résume la productivité néologique du Npr Trump en termes de nombre d'occurrences des dérivés au cours de l'année de la collecte. Elle compare les données dans les trois journaux analysés et met en évidence l'impact des événements politiques : c'est d'abord le scrutin présidentiel du 3 novembre 2020 et le point culminant du 6 janvier où a lieu l'assaut du Capitole.

Tableau 1

	Le Monde	Libération	Le Figaro
mars 2020	11	1	5
avril 2020	22	5	10
mai 2020	3	3	16
juin 2020	10	10	17
juillet 2020	7	11	17
août 2020	32	14	14
septembre 2020	48	7	19
octobre 2020	50	30	87
novembre 2020	101	32	95
décembre 2020	13	8	12
janvier 2021	64	92	165
février 2021	26	13	21
au total	387	226	478

Il est à noter que chacun des 3 journaux présente un nombre différent d'occurrences : tandis que *Libération* n'atteint que 226 occurrences au total, *Le Figaro* en compte le double. Or, la variabilité de l'attention y consacrée par les différents journaux n'empêche pas la comparaison des tendances qu'on peut observer : le graphique montre les données d'une manière plus intelligible :

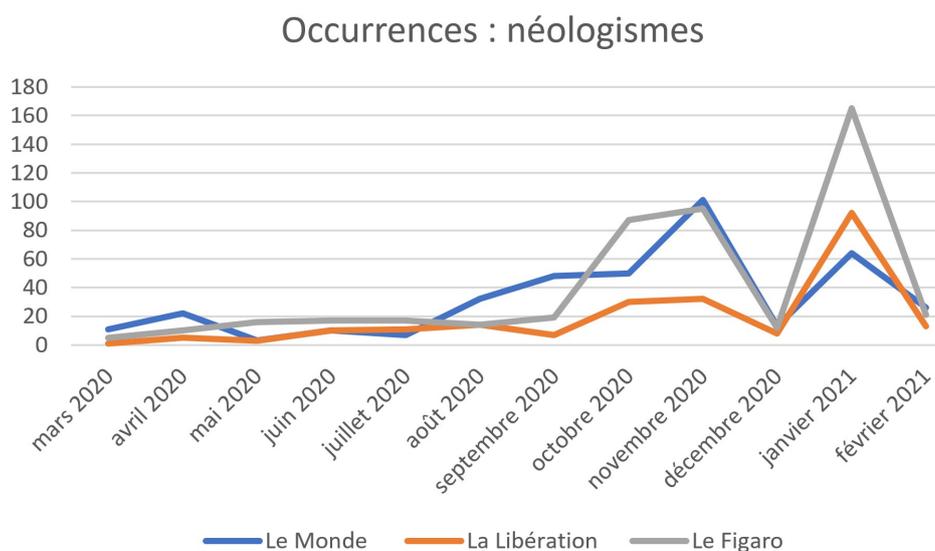


Fig. 1

Les deux événements les plus marquants étant faciles à distinguer, ils attestent de quelques différences. Le plus surprenant est probablement le point culminant entraîné par les élections présidentielles : on s'attendrait à ce que le nombre d'occurrences des dérivés atteigne son maximum. Or, ce n'est pas le cas ni dans *Libération* ni dans *Le Figaro*. Dans *Libération*, par exemple, la courbe monte au mois d'octobre, elle s'arrête à environ 30 occurrences au mois de novembre tandis que *Le Monde* en présente plus de 100 et *Le Figaro* 95. Cette disparité attire encore plus l'attention car en janvier, la tendance s'inverse : c'est alors que le nombre d'occurrences recueillies dans *Libération* monte en pic et au mois de janvier, on trouve presque 100 occurrences (rappelons que le total dans la *Libération* est beaucoup moins élevé que dans *Le Monde* et *Le Figaro*). En comparaison, *Le Monde* ne contient qu'une soixantaine de dérivés ce mois-là. *Le Figaro*, au contraire, atteint son maximum (et également le maximum de

tout le corpus) en janvier : la courbe est donc semblable à celle de *Libération*, quoique les chiffres soient plus élevés.

Néanmoins, il est intéressant de noter une chute au mois de décembre : les trois journaux ne contiennent alors que très peu de dérivés. Ceci pourrait s'expliquer par la combinaison de la période de l'avent et des fêtes de la fin d'année et le caractère très éphémère de l'actualité. Ceci montre non seulement à quel point l'actualité influence la créativité lexicale mais également le fait que chaque journal en épouse les contours d'une manière distincte : *Le Monde* et *Libération* étant des journaux nationaux essayant de présenter les faits de manière similaire, on s'attendrait à des courbes similaires. Cependant, c'est plutôt le contraire : si deux courbes se ressemblent, ce sont certainement celles de *Libération* et du *Figaro* malgré la taille différente des deux corpus et le fait que chutes et pics soient plus prononcés pour *Le Figaro*.

Néanmoins, les chiffres seuls n'esquissent qu'une image vague de ce phénomène de dérivation du Npr Trump : plusieurs facteurs entrent en jeu, comme nous le verrons dans le chapitre suivant qui se focalise sur la structure plus détaillée des données analysées. Pourtant, ils permettent d'observer l'impact du cours des événements et soulignent sa transposition dans les journaux.

3.1 Les lexèmes les plus fréquents

Les trois corpus analysés témoignent non seulement d'une quantité exceptionnelle mais également d'une grande richesse : nous avons pu repérer 26 nouvelles créations lexicales dans *Le Monde*, 22 dans *Libération* et 30 dans *Le Figaro*. Il s'agit au total de 49 nouvelles unités lexicales, en tenant compte du fait que certains lexèmes font partie de plusieurs corpus. De plus, par exemple le lexème *antitrumpisme* apparaît sous trois variantes d'orthographe : on le trouve sans tiret : *antitrumpisme* avec tiret : *anti-trumpisme* ou avec tiret et majuscule : *anti-Trumpisme*.¹ Le tableau suivant présente la totalité des néologismes repérés avec les détails du nombre d'occurrences dans le journal en question.

Sans devoir procéder à une analyse détaillée, on peut s'apercevoir que les trois corpus favorisent 5 lexèmes qui apparaissent d'une manière récurrente et le reste des lexèmes ne compte que quelques occurrences chacun. Ce qui est encore plus intéressant, c'est le fait que ces 5 lexèmes soient identiques dans

¹ Ces derniers ont été comptabilisés comme une seule unité lexicale pour le but de notre analyse.

les 3 corpus (bien que leur nombre d'occurrences varie). Le tableau suivant montre ces 5 lexèmes tout en précisant leurs occurrences dans l'intégralité des trois corpus :

Tableau 2

Néologisme	Occurrences au total
trumpisme	256
pro-Trump	243
trumpiste	242
trumpien	115
anti-Trump	114

Le *trumpisme* en tête du tableau suscite des questions et ouvre des pistes d'analyse. Tandis que les néologismes comme *pro-Trump*, *anti-Trump* ou *trumpiste* désignent soit des partisans soit des opposants d'une idéologie, le *trumpisme* désigne plutôt un concept ou un ensemble de caractéristiques ou de comportements typiques de Donald Trump et pourrait se montrer plus révélateur des sèmes associés à ce Npr. D'une manière similaire, *trumpien* pourrait très bien servir pour les analyses sémantiques en supposant que sa fonction ne soit pas uniquement relationnelle.

Le tableau suivant détaille le nombre d'occurrences des 5 lexèmes les plus fréquents dans chacun de journaux analysés, y compris le pourcentage d'occurrences dans le corpus donné.

Tableau 3

Le Monde			La Libération		Le Figaro			
	occurr.	%	occurr.	%	occurr.	%		
trumpisme	117	30,2	pro-Trump	67	29,6	pro-Trump	114	24
trumpiste	113	29,2	trumpiste	48	21,2	trumpisme	97	20,4
pro-Trump	62	16	trumpisme	42	18,6	trumpiste	81	17,1
anti-Trump	31	8	anti-Trump	19	8,4	trumpien	67	14,1
trumpien	30	7,8	trumpien	18	8	anti-Trump	64	13,5

Tandis que *Le Monde* atteint son maximum de néologismes autour des élections présidentielles, pour *Libération* et *Le Figaro*, c'est l'assaut du Capitole mis en œuvre par les partisans de Donald Trump, comme mentionné ci-dessus, qui est le plus favorable à l'apparition de néologismes. Ceci peut expliquer une abondance de *pro-Trump* dans la *Libération* et *Le Figaro*. Bien que dans

Le Monde, le pourcentage de *pro-Trump* soit moins élevé, ce préfixe reste néanmoins très productif : le nombre d’occurrences de *pro-Trump* est le double de celles relatives à *anti-Trump*. C’est d’ailleurs le cas des trois journaux examinés, sans doute une conséquence de l’assaut. En effet, cela nous permet d’observer la manière dont l’actualité se répercute sur la création néologique : elle influence nettement la structure du corpus et la fréquence des nouvelles unités lexicales.

3.2 Structure morphologique des dérivés

Si les événements imprègnent visiblement la structure du corpus examiné, les mécanismes au niveau morphologique sont plus difficiles à discerner. La productivité morphologique étant un phénomène qui se heurte à plusieurs difficultés définitoires et méthodologiques (Gérard, 2018 : 23), il reste compliqué d’affirmer avec certitude qu’un affixe est plus productif qu’un autre. Néanmoins, ceci n’empêche pas de dégager des tendances au sein de notre corpus et de les comparer à des recherches similaires : à titre d’exemple, Leroy (2005 : 12) trouve un grand nombre de dérivés suffixaux servant à créer des substantifs.

Le tableau n°4 et la figure n° 2 montrent les proportions des procédés morphologiques employés pour la création de nouveaux lexèmes dans chacun des 3 corpus. Précisons que le tableau suivant ne prend pas en considération le nombre d’occurrences des dérivés.

Tableau 4

Le Monde		%	Libération		%	Le Figaro		%
suffixation	9	34,5	suffixation	6	24	suffixation	9	30
préfixation	7	26,9	préfixation	4	16	préfixation	9	30
composition	5	19,2	composition	10	40	formation parasynthétique	7	23,3
formation parasynthétique	4	15,4	formation parasynthétique	3	12	composition	4	13,3
autres	1	3,8	autres	2	8	composition et suffixation	1	3,3
au total	26	100		25	100		30	100

Procédés morphologiques

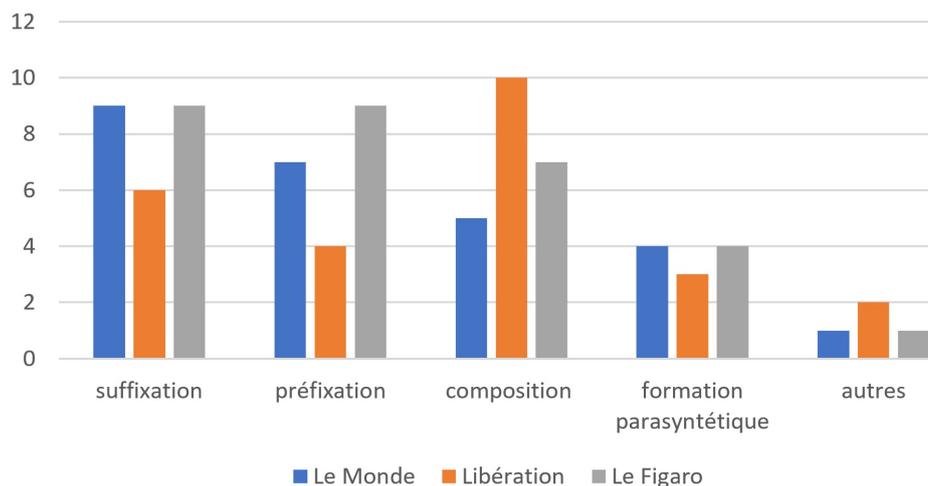


Fig. 3

Comme mentionné ci-dessus, la suffixation semble être un procédé morphologique fécond : non seulement certains suffixes, tels que *-isme*, *-iste* et *-ien* surgissent dans le corpus à maintes reprises et leur nombre d'occurrences dépasse nettement ceux d'autres dérivés mais aussi sont-ils importants en ce qui concerne le nombre de lexèmes créés. Pourtant, il semble que ce soit uniquement le cas des trois suffixes susmentionnés : le reste des dérivés suffixaux ne compte que quelques occurrences chacun. Malgré tout, l'inventivité des journalistes est surprenante : des créations comme *trumpisé*, *trumpiserie*, *trumpisation*, *trumpeur* ou *trumpissime* prouvent que la presse nationale dite traditionnelle n'hésite pas à recourir à l'emploi des néologismes.

Cela est, d'ailleurs, vrai également pour les préfixes, quoique leur nombre soit moins élevé que celui des suffixes : *après-Trump*, *post-Trump*, *pré-Trump*, *néo-Trump* ... Cependant, cela concerne uniquement *pro-Trump* et *anti-Trump* dont le nombre d'occurrences dans le corpus donné se compte en dizaines : sans doute est-ce là une conséquence des événements politiques et un reflet de la polarisation des deux camps dans la langue.

3.3 Analyse grammaticale

Remarquons également que ces lexèmes représentent les catégories grammaticales les plus courantes dans les deux corpus : les adjectifs et les substantifs formés soit par suffixation soit par préfixation sont les dérivés les plus fréquents dans le corpus :

Tableau 5

Le Monde		%	Libération		%	Le Figaro		%
substantif	11	42,3	substantif	17	68	substantif	22	73,3
adjectif	10	38,5	adjectif	1	4	adjectif	4	13,3
substantif ou adjectif selon le contexte	3	11,5	substantif ou adjectif selon le contexte	3	12	substantif ou adjectif selon le contexte	3	10
adjectif ou participe passé	1	3,8	adjectif ou participe passé	1	4	adjectif ou participe passé	1	3,3
adverbe	1	3,8	adverbe	1	4	adverbe	0	0
verbe	0	0	verbe	2	8	verbe	0	0
total	26	100	total	25	100	total	30	100

Catégories grammaticales

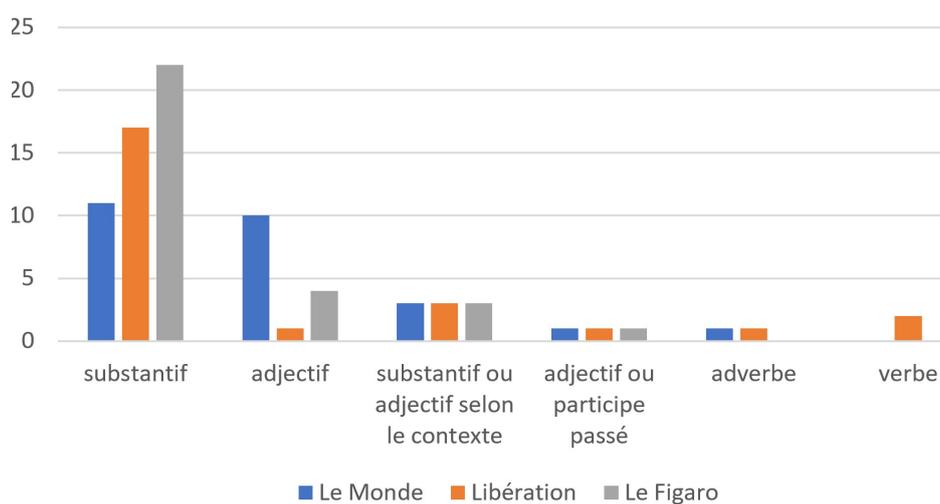


Fig. 3

Les données exposées ci-dessus montrent que non seulement les 5 lexèmes les plus courants mais aussi la majorité des dérivés sont des substantifs suivis d'adjectifs ou de lexèmes dont le suffixe n'indique pas la catégorie grammaticale et qui, par conséquent, peuvent être soit des adjectifs, soit des substantifs selon le contexte. Ainsi, les analyses des trois journaux dévoilent que le classement en catégories se heurte à certains obstacles. A titre d'exemple, prenons le cas du néologisme *trumpiste* qui apparaît à plusieurs reprises dans le corpus et qui se glisse dans deux catégories grammaticales, comme le montrent les extraits suivants où il est employé soit comme substantif en désignant les partisans de Trump :

« On a beaucoup souligné que la réponse de la police aurait sans doute été bien différente si, au lieu de trumpistes, des militants de Black Lives Matter avaient attaqué le Capitole. » (Libération, publié le 08/01/2021)

... soit comme adjectif :

« Mais elles constituent l'un des ciments de la base trumpiste, comme les milliers de manifestants pro-Trump, inquiets de tomber sous le joug d'un « gouvernement marxiste [...] » (Le Monde, publié le 25/11/2020)

Les extraits ci-dessus nous amènent à formuler une réflexion plus détaillée sur le caractère sémantique des dérivés : *trumpiste* peut donc désigner un partisan de Donald Trump, comme c'est le cas dans le premier extrait. Dans le deuxième extrait, il est employé comme adjectif : *trumpiste* ici établit le lien avec Trump en prenant la place de la préposition 'de' en désignant en effet *la base de Trump*. Pourtant, d'autres exemples montrent qu'il n'est plus possible ici de parler uniquement d'adjectifs relationnels :

« Alors que l'aile la plus trumpiste demandait la tête de la numéro trois de ce groupe, [...] » (Le Monde, publié le 16/02/2020)

Dans cet extrait, c'est la présence d'un adverbe d'intensité qui sous-entend plutôt un adjectif qualificatif et, de ce fait, un glissement sémantique. Néanmoins, dans d'autres contextes la différence entre un adjectif qualificatif et relationnel est moins évidente : le tableau suivant donne quelques exemples du dérivé *trumpien* avec son cotexte :

Tableau 6

Sur fond de procès	trumpien	fait à la mondialisation,
Même à l'aune des critères de la folie	trumpienne	cette déclaration était totalement irrationnelle.
Il a ainsi qualifié de façon très	trumpienne	de « fake news » des travaux portant sur une cohorte de vétérans de l'armée américaine.
Entre une Amérique	trumpienne	méconnaissable et une Chine de plus en plus assertive
Le chaos	trumpien	vu de l'intérieur
Habitué des déclarations	trumpiennes	Boris Johnson avait alors rétorqué qu'« il n'y avait pas de frontière entre l'Écosse et l'Angleterre ».
avant de conclure sur des accents	trumpiens :	Côte d'Ivoire first ».
pour reprendre une attaque	trumpienne	.
Jusqu'alors demeurés à l'abri de l'ire	trumpienne	, les deux mastodontes sont également des partenaires importants de grandes compagnies américaines
il avait réduit l'unilatéralisme	trumpien	à une parenthèse vouée à se refermer

Le contenu sémantique restant encore une piste à développer au sein de notre étude, les exemples ci-dessus laissent entendre que cet adjectif décrit certaines qualités : nous pouvons observer des adverbes d'intensité ('très' à l'occurrence) ou le pluriel du substantif précédant le dérivé (*accents trumpiens*) qui en témoignent (Jonasson, 2005). Pourtant, le cotexte immédiat ne suffit souvent pas à détecter la totalité des sèmes liés au nouveau dérivé. En effet, il convient de prêter attention à une analyse textuelle plus approfondie : l'extrait suivant contenant le dérivé *trumpisme* en présente un bon exemple, puisque le texte lui-même définit le dérivé et établit le concept de cette nouvelle idéologie :

« Un mandat qui a confirmé ce que politistes et historiens pressentaient lors de son accession au pouvoir : le trumpisme ne se résume ni à une idéologie ni à

une philosophie. Mais un mode de gouvernance se dégage néanmoins, marqué par l'extrême polarisation de la société américaine : « Donald Trump gouverne avec un mélange de néoconservatisme et de politique d'extrême droite, en utilisant un langage fortement nationaliste, populiste et autoritaire » [...] » (Le Monde, 4/11/2020)

Pour ce néologisme en particulier, c'est, par ailleurs, le cas à travers les journaux : il semblerait que le *trumpisme* devienne un courant de pensée équivalant à une combinaison de plusieurs caractéristiques, comme nous l'avons vu dans l'extrait ci-dessus : le *trumpisme* se trouve comparé non seulement à la polarisation, au néoconservatisme, à l'extrémisme, au nationalisme, au populisme ou à l'autoritarisme mais également à l'unilatéralisme ou la xénophobie.

A notre avis, le contexte du paragraphe entier pourra servir également à déterminer le contenu sémantique d'autres dérivés comme *trumpien* ci-dessus. Par conséquent, cela en fait une piste d'analyse idéale pour l'étude sémantique des néologismes dérivés de noms propres (Mortureux, 2011). Pourtant, cette dernière partie de la recherche reste encore à approfondir et finaliser, il faut donc la percevoir pour l'instant comme une esquisse qui sert à accompagner et développer les données sur le nombre d'occurrences et les dérivés les plus fréquents.

4 Conclusion

Objet de nombreux débats politiques, le nom de l'ancien président des États-Unis s'avère particulièrement fécond en production néologique. À travers les trois quotidiens examinés, il est possible d'observer que, malgré un grand nombre de néologismes menacés de tomber dans l'oubli, certains dérivés réapparaissent plusieurs fois : *trumpisme*, *pro-Trump*, *anti-Trump*, *trumpiste* ou *trumpien*. Cette récurrence surprenante d'emplois permet également de constater des glissements sémantiques. Cette partie, pourtant, reste à être développée et d'autres prolongements de cette recherche sont envisageables : la comparaison avec d'autres personnages politiques français ou à l'international ou l'élargissement du corpus examiné. Aussi, la question se pose de savoir si le scrutin présidentiel de 2024 pourrait bien déclencher une nouvelle vague d'intérêt médiatique pour Donald Trump dont l'importance, en ce moment, semble diminuer mais est loin de disparaître.

Références

- Boutmgharine N., E. Cartier, J.-F. Sablayrolles & et al. (2018) : Détection automatique, description linguistique et suivi des néologismes en corpus : point d'étape sur les tendances du français contemporain. *SHS Web of Conferences* 46 : 1–20. <https://doi.org/10.1051/shsconf/20184608002>
- Cabré, M. T. & L. de Yzaguirre (1995) : Stratégie pour la détection semiautomatique des néologismes de presse. *TTR. Technolectes et Dictionnaires* 8 : 89–100. <https://doi.org/10.7202/037219>
- Dobrin, S. (2010) : Les néologismes formés sur des noms propres dans la presse française et allemande. *Studii de gramatică contrastivă* 14 : 42–50.
- Gérard, C. (2018) : Variabilité du langage et productivité lexicale : problèmes et propositions méthodologiques. *Neologica* 12 : 23–45. <https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-08196-8.p.0023>
- Jonasson, K. (2005) : La modification du nom propre dans une perspective contrastive. *La langue française* 146 : 67–83. <https://doi.org/10.3917/lf.146.0067>
- Kleiber, G. (1984) : Dénomination et relations dénominatives. *Langages* 19 : 77–94. <https://doi.org/10.3406/lgge.1984.1496>
- Leroy, S. (2004) : *Le nom propre en français*. Gap : Ophrys.
- Leroy, S. (2005) : Les dérivés de noms propres dans le TLFi : quelles bases pour quels sens ? *Corela* 1 : 1–12. <https://doi.org/10.4000/corela.1146>
- Mortureux, M.-F. (2011) : La néologie lexicale : de l'impasse à l'ouverture. *Langages* 3 : 11–24. <https://doi.org/10.3917/lang.183.0011>
- Nekudová, V. (2020) : Les dérivés du nom propre Trump dans le contexte de la crise sanitaire : approche sémantique et morphologique. *Vestník za tuje jezike* 12 : 57–68. <https://doi.org/10.4312/vestnik.12.57-68>
- Sablayrolles, J.-F. (2002) : Fondements théoriques des difficultés pratiques du traitement des néologismes. *Revue française de linguistique appliquée* 7 : 97–111. <https://doi.org/10.3917/rfla.071.0097>

